

Concert du 3 novembre 2002

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger  
Quatrième saison

Prélude BWV 534 pour orgue  
Ouverture de la Suite pour orchestre BWV 1066  
Cantate BWV 98 "Was Gott tut, das ist wohlgetan"  
Fugue BWV 534 pour orgue

Les Paladins  
Direction Jérôme Corrèas

Caroline Pelon soprano  
Damien Guillon alto  
Jean-François Lombard ténor  
Matthieu Heim basse

Françoise Duffaut, Guillaume Humbrecht violons  
Judith Depoutot alto  
Marion Middenway violoncelle  
Franck Ratajzik contrebasse  
Timothée Oudinot, Antoine Torunczyk hautbois  
Yanina Yacubson hautbois de chasse  
Gabriel Vernhes basson  
Frédéric Rivoal orgue  
Jérôme Corrèas clavecin

Anne-Marie Blondel orgue (BWV 534)

Prochain concert le 1er décembre à 17h30  
"Nun komm, der Heiden Heiland"  
pour le premier dimanche de l'Avent 1724  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, métro Bastille  
(libre participation aux frais)

## Was Gott tut, das ist wohlgetan BWV 98

### Coro

Was Gott tut, das ist wohlgetan, es bleibt gerecht sein Wille; wie er fängt meine Sachen an, will ich ihm halten stille. Er ist mein Gott, der in der Not mich wohl weiß zu erhalten; drum laß ich ihn nur walten.

### Recitativo

Ach Gott! Wann wirst du mich einmal von meiner Leiden Qual von meiner Angst befreien? Wie lange soll ich Tag und Nacht um Hilfe schreien? Und ist kein Retter da! Der Herr ist denen allen nah, die seiner Macht und seiner Huld vertrauen. Drum will ich meine Zuversicht auf Gott alleine bauen, denn er verläßt die Seinen nicht.

### Aria

Hört, ihr Augen, auf zu weinen, trag ich doch mit Geduld mein schweres Joch. Gott, der Vater, lebet noch, von den Seinen läßt er keinen; Hört, ihr Augen, auf zu weinen!

### Recitativo

Gott hat ein Herz, das des Erbarmens Überfluß! Und wenn der Mund vor seinen Ohren klagt und ihm des Kreuzes Schmerz im Glauben und Vertrauen sagt, so bricht in ihm das Herz, daß er sich über uns erbarmen muß. Er hält sein Wort; ersaget: klopft an, so wird euch auf getan! Drum laßt also fort, wenn wir in höchsten Nöten schweben, das Herz zu Gott allein erheben.

### Aria

Meinen Jesum laß ich nicht, bis mich erst sein Angesicht wider hören oder segnen. Er allein soll mein Schutz in allem sein, was mir Übels kann begegnen.

### Choral

Was Gott tut das ist wohlgetan, er wird mich nicht betrügen, er führet mich auf rechter Bahn, so laß ich mir genügen an seiner Huld und hab Geduld; er wird mein Unglück wenden, es steht in seinen Händen.

### Chœur

Ce que Dieu fait est bien fait, sa volonté est toujours juste; quoiqu'il fasse de moi, je m'en remets à lui sans un mot. Il est mon Dieu qui sait me protéger dans la détresse; c'est pourquoi je le laisse agir.

### Récitatif

Ah Dieu! Quand me délivreras-tu enfin de mes tourments, de mon angoisse? Combien de temps devrais-je encore jour et nuit crier à l'aide? N'y a-t-il personne pour me secourir? Le Seigneur est près de tous ceux qui ont confiance en sa puissance et en sa grâce. C'est pourquoi je veux fonder mon espoir sur Dieu seul, car il n'abandonne pas les siens.

### Air

Cessez de pleurer, mes yeux! Je supporte patiemment le joug qui me pèse. Dieu le Père, Dieu vivant, n'abandonne aucun des siens. Cessez de pleurer, mes yeux!

### Récitatif

Dieu en son cœur est débordant de miséricorde! Et quand nos plaintes montent à lui, qu'il entend évoquées avec foi et confiance les souffrances de la crucifixion, son cœur se serre si fort qu'il ne peut que nous accorder sa miséricorde. Il tient parole; il dit: frappez et on vous ouvrira! Alors quand nous nous débattons en pleine détresse, tournons vite notre cœur vers Dieu.

### Air

Je n'abandonnerai pas Jésus avant qu'il me soit donné de le voir et qu'il me bénisse. Lui seul peut me protéger chaque fois que le Mal m'assaille.

### Choral

Ce que Dieu fait est bien fait, il ne me trahira pas, il me conduit sur la bonne voie, c'est pourquoi je me satisfais de sa protection et prends patience; il mettra fin à mon malheur, mon sort est entre ses mains.

La cantate BWV 98 fut composée en 1726 à Leipzig pour le 21<sup>e</sup> dimanche après la Trinité. Peu de changements harmoniques d'une partie à l'autre, une couleur instrumentale homogène, c'est une cantate sans remue-ménage. Les moyens musicaux utilisés correspondent à la certitude du propos spirituel, presque une évidence: ce que Dieu fait est bien fait.

Le texte du premier chœur provient d'un hymne écrit cinquante ans plus tôt. Bach respecte l'esprit du choral ancien sans chercher à plus enchevêtrer les quatre parties vocales. C'est la compréhension du texte plus que l'effet sonore qui est recherché. Le rôle de la voix aiguë est bien établi: elle traite les paroles en rythme régulier (noir/blanche). Les trois autres, par décalages, lui donnent comme un halo rayonnant, phénomène d'amplification qui culmine à la fin du chœur.

Comme souvent, une scène dramatique se joue dans le premier récitatif: l'homme que le ténor incarne est en proie à ses doutes et à ses tourments. À deux reprises, sur *meiner Angst* (mon angoisse) et *um Hilfe schreien* (crier à l'aide), Bach distord l'harmonie: chemin musical tortueux pour rendre l'expression plus douloureuse. Puis s'articule la réponse de la foi. Deux mots sont brandis sur les plus hautes notes du chant: *Macht* (la puissance) et *Gott* (Dieu) avant la conclusion en longue vocalise sur *die Seinen* (les siens).

Ces deux états opposés, le désespoir et la conviction qu'il lui résiste, se retrouvent plus imbriqués encore dans l'air suivant. La voix et l'instrument qu'il accompagne semblent n'être qu'une seule personne, âme et corps. «Cessez de pleurer mes yeux» chante la soprano tandis que le hautbois dessine des sanglots. La conviction est fragile et parfois certains éléments du thème instrumental s'infilrent dans le chant.

L'air fonctionne comme un pivot dans cette cantate: rattaché au récitatif précédent, il symbolise cette résolution que le croyant doit défendre presque contre lui-même; en même temps, par de longues et émouvantes vocalises, sur *Gott lebet noch*, il introduit une idée nouvelle, celle du dieu vivant.

Le récitatif pour alto développe ce thème: dieu humain, dieu compréhensif. On ne trouve plus guère d'obstacles harmoniques comme dans le premier récitatif, à l'exception d'un grand écart dans la dernière phrase, avant la conclusion.

Dans la tonalité du chœur d'introduction, la voix de basse apporte enfin la certitude pour laquelle il a fallu tant persévérer. Violons et basse continue se relaient dans un jeu euphorisant qui enjambe les portées.

Le thème du chant est dérivé d'un choral du siècle précédent qui utilisait les mêmes paroles. C'est une petite gamme qui grimpe régulièrement, mais d'une simple vocalise sur *laß*, Bach propulse la phrase, relayée aussitôt par l'envolée des cordes. D'autres vocalises, très virtuoses, se multiplient sur *sein Angesicht wider hören oder segnen* tandis que fréquemment voix et violon échangent leur matériau musical.

Sur les manuscrits de cette cantate ne figurait aucun choral final. La conclusion est donc laissée ici au choral original de Samuel Rodigast sur lequel Bach a construit le premier chœur de la cantate.